



.....

Tandis qu'Anne-Sophie se présentait à chacun et avouait sa condition, Sabrina demanda à Aminata d'installer face à eux un petit tabouret en bois et d'y fixer un imposant godemichet noir à ventouse.

- Maintenant tu vas nous montrer concrètement ce pourquoi tu es faite ! Recule, écarte les cuisses et empale toi sur ce gode devant nous.

Il allait bien au-delà de la taille du sexe d'Aimé.

De dos, sans pouvoir s'en rendre compte, elle commença à glisser sur le sexe factice, tentant de contrôler sa pénétration en posant ses deux mains de part et d'autre du tabouret.

- Aminata, posez lui des menottes dans le dos ! Qu'elle nous montre ce dont elle est capable en ne disposant que de la force de ses cuisses.

Une fois ses poignets reliés, Anne-Sophie n'avait plus aucun soutien autre que ses muscles qui se tendaient douloureusement.

- Allez ! Maintenant va et viens sur cette bite et fais nous preuve de tes possibilités et de ton dressage !

Dès les premiers allers retours, rapidement Anne-Sophie ne put empêcher que son propre poids, pourtant frêle, ne la conduise à s'empaler jusqu'à la base du godemichet. Elle en découvrait, sans contrôle, l'épaisseur monstrueuse. Les traits de son visage trahissaient la dilatation inhumaine qu'elle subissait. Pourtant, elle poursuivait sans répit cet envahissement répété de son intimité imposé publiquement de cette façon si obscène.

Le sexe entraît et sortait d'elle avec des bruits de succion sonores et obscènes.

- C'est bien, Fatou, lança Sabrina en s'approchant d'elle. Tu n'es vraiment plus qu'une putain docile et un simple trou à bites ! Tu vas nous montrer ce que tu es capable de supporter.

Elle prit sur le plateau deux grosses billes d'acier fixées au bout de courtes chaînettes, hérissées de pointes telles de petites masses d'armes.

Tandis qu'Anne-Sophie restait immobile, les fesses plaquées au tabouret et totalement embrochée, Sabrina attacha chacune des boules aux anneaux de ses seins.

L'effet de ces globes si volumineux et dressés au bout desquels pendaient ces lourdes sphères cruelles, était saisissant. Superbe pour celles et ceux qui les admiraient, terriblement barbare pour celle qui les supportait.

Sabrina retourna à son fauteuil.

- Allez, maintenant reprends ton exhibition et avec encore plus d'entrain !

Anne-Sophie recommença à s'extraire de ce sexe puis le faire pénétrer. Les boules torturaient ses seins de leurs pointes à chaque mouvement. Sur l'ordre d'Elodie qui s'en délectait, elle accéléra ses pénétrations pour provoquer les saccades de son buste. Les pointes frappaient de plus en

plus violemment en tous sens la peau si sensible. Anne-Sophie grimaçait. Tous s'en réjouissaient sans retenue.

- C'est bien ! Continue ! Et dis nous haut et fort ce que tu es devenue, ce que tu ressens, et ce que tu vas être pour tes nouvelles maîtresses !

Anne-Sophie était maintenant bien loin de la femme qui était entrée ici pour la première fois. Toute idée de défi et même de dignité l'avait abandonnée. Sa condition d'obéissance et de servilité l'imprégnait toute entière. Et elle y trouvait un assouvissement insoupçonné et grandissant du corps et de l'esprit.

Le spectacle qu'elle offrait de la vulgarité de son corps qui allait et venait sur cet énorme sexe, des boules cruelles qui martyrisaient ses seins nus étaient source d'une fierté inconvenante et pourtant assumée.

- Je ne suis qu'une putain, un trou à queues juste bon à se faire défoncer par des grosses bites.

Elle haletait en hachant ses phrases et en s'empalant de plus en plus vite et plus profondément malgré la contraction de ses cuisses.

- Je suis heureuse de devoir me faire baiser et écarteler la chatte par cet énorme gode devant vous, et j'éprouve une immense gratitude que vous m'imposiez de m'humilier ainsi. Pour me montrer digne de l'honneur que vous me faites de me prêter à vos amies, je me montrerais l'objet le plus servile d'assouvissement de leurs désirs et leurs pulsions de sexe et de domination de toutes les manières. Je désire y être livrée, et m'imagine déjà soumise aux affres de leurs autorités implacables.

Ses mots étaient sincères et tous s'en rendaient compte. Si loin de ceux de la femme qui s'était livrée à Sabrina.

Les deux couples la laissèrent réitérer à plusieurs reprises ses aveux en se repaissant de cette pénétration avilissante.

Ce fut le mari de Sabrina qui finit par l'interrompre.

- Puisqu'elle ne sera plus en mesure de nous satisfaire durant un mois, je propose qu'elle vienne mettre sa bouche et sa langue du putain à notre disposition afin d'assouvir chacune et chacun de nous. Je vais faire servir un grand champagne pour parfaire ce moment.

- Parfait ! reprit Élodie, et pendant ce temps pour elle ce sera vos semences et nos jus qu'elle pourra déguster ! La boisson des putes !

Ils patientèrent le temps d'être servis, tandis qu'Anne-Sophie poursuivait sa douloureuse exhibition.

Une fois seuls avec elle, sans aucune gêne maintenant qu'ils étaient complices à ce point, les hommes ouvrirent leurs pantalons et les femmes relevèrent leurs robes.

- Fatou ! Relève toi et arrête de te faire plaisir, dit Sabrina d'un ton cynique. Mets toi à genoux et maintenant viens t'occuper de nous ! Et montres nous de quoi tu es capable et à quoi tu sers !

Anne-Sophie commença par se prosterner devant sa maîtresse. Elle enfonça son visage et darda sa langue entre les cuisses gainées de bas fumés, largement ouvertes. Elle s'affaira sur le clitoris gonflé, certainement par le spectacle qu'elle avait offert, puis inséra sa langue dans ces anneaux qui étaient l'origine de leur rapprochement puis de sa déchéance. Sabrina plaquait fermement son visage contre elle pour la diriger suivant son plaisir.

Elle ne se privait d'aucune remarque salace et méprisante à son égard pour augmenter son excitation et parvenir à la jouissance. En attendant leur tour, les trois autres participants ne se privaient pas de commenter tout aussi crument sa prestation.

Après l'orgasme de Sabrina vint le tour d'Élodie qui se servit d'elle avec encore plus de rudesse et d'arrogance, tous en masturbant le sexe du mari d'Anne-Sophie, maintenant dénudé.

Puis ce furent les deux hommes qui lui tendirent successivement leurs sexes et se vidèrent dans sa bouche.

En terminant sa prestation par le mari de Sabrina celui-ci s'adressa à Alexandre tandis qu'il était encore entre ses lèvres.

- Sans vouloir être inconvenant bien sûr, votre épouse est vraiment devenue une exceptionnelle suceuse, comme seules les putains savent travailler. J'ai pu constater ses progrès depuis son arrivée ici et c'est vraiment remarquable. Une vraie carrière s'ouvre à elle dans ce domaine...

- Je vous remercie pour elle de votre compliment. Je dois moi aussi reconnaître la qualité des pipes à laquelle elle est parvenue. Elle est maintenant largement à l'égal de toutes les putes dont j'ai sollicité les services.

- Vous en êtes familier ?

- Oh oui ! Vous savez elle était très peu disposée ni intéressée par le sexe avec moi. Je trouvais mes plaisirs tarifés avec d'expertes professionnelles et elle n'y prêtait même pas attention.

En entendant ces paroles, loin d'éprouver tout sentiment de jalousie ou de trahison, ce fut de la fierté qui l'emplit.

Si loin de l'orgueil qu'elle affichait de sa réussite professionnelle, c'étaient ses qualités de putain que l'on vantait, et pour irrationnel que cela ait pu apparaître quelques temps auparavant, cela la comblait.

- Je ne connais pas vos projets à son sujet, reprit le mari de Sabrina, mais vous devriez maintenant profiter de ses nouvelles compétences et possibilités.

- La prostituer ? C'est en effet un sujet que m'a évoqué votre épouse. Nous en parlons et cela fait son chemin. Elle vous parlera certainement de ses projets dans ce domaine à court et plus long terme.

Anne-Sophie poursuivait sa fellation avec application sans se révolter contre la manière dont on parlait d'elle ni quant à l'avenir que l'on semblait lui dessiner. Mais on ne sollicitait plus son avis et elle en ressentait une troublante béatitude.

Le surlendemain, elle fut conduite par Sabrina elle-même, à la première de ses amies. Livrée en tenue de servante, elle portait aux poignets et aux chevilles des menottes de cuir et au cou son collier gravé.

Sabrina fut accueillie avec un réel enthousiasme amical par son amie, tandis qu'Anne-Sophie restait à l'écart, immobile, yeux baissés et bras croisés dans le dos telle qu'elle y était dressée.

.....